**Bibliographie en vue de la dissertation du 8 mars**

***Philsophie, essais***

Epicure, *Lettre à Ménécée*

Epictète, Marc-Aurèle (cf Cours et textes)

Rousseau, *Du Contrat social*

Bentham*, Le Panoptique.*

Thoreau, *De la Désobéissance civile*

Rosenvallon, *La démocratie inachevée/* Claude Lefort, *L’invention démocratique*

***Littérature****(plusieurs extraits seront fournis):*

Corneille, *Cinna.*

Lovegrove, *Days.*

Montesquieu, *Lettres persanes.*

Rabelais, *Gargantua,* chapitres LII à LVIII :

Rimbaud, *Poésies : Ma Bohème, Sensation, Le Bateau ivre.*

Elsa Triolet, *Rose****s*** *à Crédit.*

Roth, *Le Complot contre l’Amérique*

Rufin, *Globalia*

***Cinéma*** :

*Orange mécanique* , de Stanley Kubrick.

Biblio concours blanc de 3e trimestre

|  |
| --- |
| essais |
| Epicure, *Lettre à Ménécée*  Le plaisir dont nous parlons est celui qui consiste, pour le corps, à ne pas souffrir et, pour l’âme, à être sans trouble. Car ce n’est pas une suite ininterrompue de jours passés à boire et à manger, ce n’est pas la jouissance des jeunes garçons et des femmes, ce n’est pas la saveur des poissons et des autres mets que porte une table somptueuse, ce n’est pas tout cela qui engendre la vie heureuse, |
| Epictète :*« Ce qui cause l’épouvante, ce n’est pas la mort ou la douleur, c’est la peur que nous avons de la douleur ou de la mort»*.  Marc-Aurèle :  L’univers, en effet, se trouverait mutilé, si tu retranchais quoi que ce soit à la connexion et à la consistance de ses parties, tout comme de ses causes. Or, tu romps cet enchaînement, autant que tu le peux, lorsque tu es mécontent de ce qui t’arrive et que, dans une certaine mesure, tu le détruis.  X. – […] trouver apaisement en ces deux seules pensées : l’une, que rien ne m’arrivera qui ne soit conforme à la nature du Tout ; l’autre, qu’il est en mon pouvoir de ne rien faire à l’encontre de mon Dieu et de mon Génie. Nul, en effet, ne peut me contraindre à leur désobéir. |
| La Boétie, De la Servitude volontaire :  Ce sont donc les peuples eux-mêmes qui se laissent, ou plutôt qui se font malmener, puisqu’ils en seraient quittes en cessant de servir.  La tyrannie, au fond, c’est démocratique ;) :  C’est le peuple qui s’asservit et qui se coupe la gorge ; qui, pouvant choisir d’être soumis ou d’être libre, repousse la liberté et prend le joug ; qui consent à son mal, ou plutôt qui le recherche...  Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n’est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu’on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies.  Ce maître n’a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n’a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu’il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire  … . Et de tant d’indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir.  => = principe de la résistance passive  Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l’ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.  Les hommes nés sous le joug, puis nourris et élevés dans la servitude, sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés et ne pensent point avoir d’autres biens ni d’autres droits que ceux qu’ils ont trouvés ; ils prennent pour leur état de nature l’état de leur naissance.  …Ainsi la première raison de la servitude volontaire, c’est l’habitude.  Ils disent qu’ils ont toujours été sujets, que leurs pères ont vécu ainsi. Ils pensent qu’ils sont tenus d’endurer le mal, s’en persuadent par des exemples et consolident eux-mêmes, par la durée, la possession de ceux qui les tyrannisent.  Mais en vérité les années ne donnent jamais le droit de mal faire. Elles accroissent l’injustice. Il s’en trouve toujours certains, mieux nés que les autres, qui sentent le poids du joug et ne peuvent se retenir de le secouer… |
| Rousseau, *Du Contrat social* |
| Bentham*, Le Panoptique.* |
| Thoreau, *De la Désobéissance civile* |
| Tocqueville *De la démocratie en Amérique*, livre IV, chapitres 5, 6, 7.  5 : Non seulement le pouvoir du souverain s'est étendu, comme nous venons de le voir, dans la sphère entière des anciens pouvoirs; celle-ci ne suffit plus pour le con­tenir; il la déborde de toutes parts et va se répandre sur le domaine que s'était réservé jusqu'ici l'indépendance individuelle. Une multitude d'actions qui échappaient jadis entièrement au contrôle de la société y ont été soumises de nos jours, et leur nombre s'accroît sans cesse.  la plupart de nos princes ne veulent pas seulement diriger le peuple tout entier; on dirait qu'ils se jugent responsables des actions et de la destinée individuelle de leurs sujets, qu'ils ont entrepris de conduire et d'éclairer chacun d'eux dans les différents actes de sa vie, et, au besoin, de le rendre heureux malgré lui-même.  De leur côté, les particuliers envisagent de plus en plus le pouvoir social sous le même jour; dans tous leurs besoins, ils l'appellent à leur aide, et ils attachent à tout moment sur lui leurs regards comme sur un précepteur ou sur un guide.  J'affirme qu'il n'y a pas de pays en Europe où l'administration publique ne soit devenue non seulement plus centralisée, mais plus inquisitive et plus détaillée; partout elle pénètre plus avant que jadis dans les affaires privées; elle règle à sa manière plus d'actions, et des actions plus petites, et elle s'établit davantage tous les jours, à côté, autour et au-dessus de chaque individu, pour l'assister, le conseiller et le contraindre…  La propriété industrielle n'augmente donc point ses droits avec son importance. La classe industrielle ne devient pas moins dépendante en devenant plus nombreuse; mais on dirait, au contraire, qu'elle apporte le despotisme dans son sein et qu'il s'étend naturellement à mesure qu'elle se développe  6 : Au-dessus [des citoyens] s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sut leur sort. il est absolu, détaillé, régulier, pré­voyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs. principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages, que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?  C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu à chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à tou­tes ces choses : elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait.  7 : Je crois fermement qu'on ne saurait fonder de nouveau, dans le monde, une aristo­cratie; mais je pense que les simples citoyens en s'associant, peu­vent y consti­tuer des êtres très opulents, très influents, très forts, en un mot des personnes aristocratiques.  … De nos jours, un citoyen qu'on opprime n'a donc qu'un moyen de se défendre; c'est de s'adresser à la nation tout entière, et, si elle lui est sourde, au genre humain; il n'a qu'un moyen de le faire, c'est la presse. Ainsi la liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez toutes les autres; elle seule guérit la plupart des maux que l'égalité peut produire. L'égalité isole et affaiblit les hommes; mais la presse place à côté de chacun d'eux une arme très puissante, dont le plus faible et le plus isolé peut faire usage.  Il est de l'essence du pouvoir judiciaire de s'occuper d'intérêts particuliers et d'atta­cher volontiers ses regards sur de petits objets qu'on expose à sa vue; il est enco­re de l'essence de ce pouvoir de ne point venir de lui-même au secours de ceux qu'on opprime, mais d'être sans cesse à la disposition du plus humble d'entre eux. Celui-ci, quelque faible qu'on le suppose, peut toujours forcer le juge d'écouter sa plainte et d'y répondre: cela tient à la constitution même du pouvoir judiciaire.  Un semblable pouvoir est donc spécialement applicable aux besoins de la liberté, dans un temps où l’œil et la main du souverain s'introduisent sans cesse parmi les plus minces détails des actions humaines, et où les particuliers, trop faibles pour se proté­ger eux-mêmes, sont trop isolés pour pouvoir compter sur le secours de leurs pareils. La force des tribunaux a été, de tout temps, la plus grande garantie qui se puisse offrir à l'indépendance individuelle, mais cela est surtout vrai dans les siècles démocrati­ques; les droits et les intérêts particuliers y sont toujours en péril, si le pouvoir judi­ciaire ne grandit et ne s'étend à mesure que les conditions s'égalisent.  … C'est donc surtout dans les temps démocratiques où nous sommes que les vrais amis de la liberté et de la grandeur humaine doivent, sans cesse, se tenir debout et prêts à empêcher que le pouvoir social ne sacrifie légèrement les droits particuliers de quelques individus à l'exécution générale de ses desseins. Il n'y a point dans ces temps-là de citoyen si obscur qu'il ne soit très dangereux de laisser opprimer, ni de droits individuels si peu importants qu'on puisse impunément livrer à l'arbitraire.  … |
| Rosenvallon, *La démocratie inachevée/* Claude Lefort, *L’invention démocratique* |
| Rabelais, *Gargantua*, chapitres LII à LVIII :  Dans *Gargantua* (1535), Rabelais raconte comment Grandgousier, le père de Gargantua, remercie Frère Jean pour ses services militaires (il a combattu à ses côtés), en lui offrant une abbaye qu’il aura le droit d'organiser à sa manière.  Toute leur vie était dirigée non par les lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre-arbitre. Ils sortaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi en avait décidé Gargantua. Toute leur règle tenait en cette clause :  FAIS CE QUE VOUDRAS,  car des gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en honnête compagnie, ont par nature un instinct et un aiguillon qui pousse toujours vers la vertu et les éloigne du vice ; c'est ce qu'ils nommaient l'honneur. Ceux-ci, quand ils sont écrasés et asservis par une vile sujétion ou une contrainte, se détournent de la noble passion par laquelle ils tendaient librement à la vertu, afin de démettre et d’enfreindre ce joug de servitude ; car nous entreprenons toujours les choses défendues et convoitons ce qui nous est refusé. |
| Corneille, *Cinna.*  **AUGUSTE** En est-ce assez, ô ciel ! et le sort, pour me nuire, A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire ? Qu'il joigne à ses efforts le secours des enfers ; Je suis maître de moi comme de l'univers ; Je le suis, je veux l'être. O siècles, ô mémoire ! Conservez à jamais ma dernière victoire ! Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous. Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie : Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie, Et, malgré la fureur de ton lâche destin, Je te la donne encor comme à mon assassin. |
| Rimbaud, *Poésies : Ma Bohème, Sensation, Le Bateau ivre.* (faits en cours) |
| Elas Triolet, *Rose à Crédit.*  Texte sur Discord |
| Orange mécanique : qu’est-ce que le choix ? déterminisme. Choisir, c’est déjà avoir choisi un camp, une valeur. Morale comme conditionnement. Mais violence aussi : anesthésier, même plus de beauté, à part Beethoven, qui sera sans doute sa « rédemption ». |
| Lovegrove, *Days* Texte sur Discord |
| Ph. Roth, *Le Complot contre l’Amérique* |
| Rufin, *Globalia*  Texte sur Discord : les gens en redemandent. Ne sentent plus la différence entre liberté et incarcération. Surveillance perpétuelle du libéralisme. Etre libre, c’est finalement être surveillé. Contradiction avec les vrais libéraux : le moins d’Etat possible, une jungle qui s’autorégule, par une main invisible. |